

1.7 LES IDÉES S'ENCHAINENT NATURELLEMENT¹.

Un organisateur textuel peut être une phrase, un groupe de mots ou un mot indiquant une transition et marquant les articulations du texte. Dans un texte bien structuré, des organisateurs textuels bien choisis unissent les idées et montrent la progression du raisonnement. Mais leur utilisation systématique n'est pas nécessaire. Bien souvent, la reprise de l'information et les transitions implicites suffisent à tisser la logique du texte. Pour assurer la progression, mieux vaut se garder d'abuser des organisateurs textuels.

Au cours de la relecture du texte, on peut donc vérifier que l'on a bien enchaîné les idées en ayant recours aux organisateurs textuels lorsque nécessaire, mais aussi que l'on a choisi des termes de reprise de l'information adéquats, notamment pour désigner les personnages, les thèmes, les mots-clés dont il est question dans l'énoncé du sujet.

› Exemple de rédaction

Expliquez que, dans l'extrait du roman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, le personnage exprime sa passion.

- 1a. On doit vérifier que les organisateurs textuels employés
- sont nécessaires;
 - marquent la structure du texte;
 - sont au service de la logique du raisonnement.

Dans les romans québécois de la première moitié du XX^e siècle, on trouve souvent des rapports conflictuels entre sédentarité et nomadisme. C'est le cas du roman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, paru en 1945, qui met en vedette un personnage d'étranger, séduisant et habile, qui séjourne chez les habitants du Chenal du Moine. Toutefois, ce qui caractérise ce personnage, bien plus que ses qualités, c'est son tempérament passionné, qui se manifeste notamment dans sa façon de s'exprimer. Ainsi, lors d'une soirée chez ces paysans, il se permet de les critiquer en termes parfois excessifs et de vanter son mode de vie personnel, qui lui permet de voir du pays.

Tout d'abord, le Survenant s'exprime de manière passionnée lorsqu'il trace un portrait sans nuance des gens avec qui il a vécu ou qu'il a côtoyés pendant un an. Notamment, il leur reproche leur existence routinière et sans envergure : « [...] vous aimez mieux piétonner toujours à la même place [...] sur vos terres de petites grandeurs, plates et cordées comme des mouchoirs de poche. » (p. 190). Il s'emporte et exagère la petitesse de leurs terres en les comparant à des mouchoirs; ces gens, selon lui, vivent dans un monde rangé et exigü, qui n'offre pas de nouveautés à découvrir. De même, il fait des remarques acerbes à propos de

¹ Voir la fiche 2.4 – *Les termes de reprise de l'information sont justes et variés.*

1.7 LES IDÉES S'ENCHAINENT NATURELLEMENT.

SUITE

leur manque de curiosité, commentaires désobligeants qui prennent la forme de l'hyperbole et de l'exclamation : « [...] vous aurez donc jamais rien vu de votre vivant ! » (p. 190). De plus, la double négation souligne que le nomade ne peut imaginer une vie sans voyages ni découvertes, ces plaisirs qu'ils ne connaîtront pas. « Vous savez pas ce que c'est d'aimer à voir du pays » (p. 190), répète-t-il pour finir.

À l'inverse, le Survenant présente le nomadisme sous un jour embelli. Il idéalise la vie libre et décrit la joie ressentie les jours de départ comme un appel irrésistible. Dans cette citation, on peut voir qu'il accumule les images de légèreté où la solitude et la joie sont liées à la liberté : « Vous autres, vous savez pas ce que c'est de se lever avec le jour, un beau matin, pour filer fin seul, le pas léger et le cœur allège, tout son avoir sur le dos. » (p. 190). Également, il aime se sentir sans attaches et quasi sans bagages, alors que les paysans à qui il s'adresse ne valorisent que la propriété. Son imagination s'excite quand il parle du spectacle des oiseaux migrateurs qui s'envolent « par [...] milliers, les oies sauvages, blanches et frivolantes comme une neige de bourrasque formant une belle anse sur le bleu du firmament » (p. 190). D'autre part, lorsqu'il compare les volées d'oies à une tempête de neige, son enthousiasme le pousse à inventer le mot « frivolantes » pour souligner l'idée du vol et de la légèreté mêlés. Bref, le personnage est dans un tel état d'emballement que sa passion de la liberté est présentée comme un état d'ivresse que ressent cet « inlassable pèlerin » à l'idée de partir.

On voit donc que le Survenant vante les bienfaits de son mode vie avec autant de fougue qu'il dénigre celui des sédentaires chez qui il est de passage. Son caractère excessif se manifeste dans ses paroles quand il critique leur vie routinière et sans horizon, et c'est aussi le cas lorsqu'il idéalise le voyage et la liberté d'une vie sans attaches ni habitudes. Enfin, on peut dire que cet aventurier est un nomade passionné, comme le personnage de François Paradis du roman québécois *Maria Chapdelaine*. Ces deux hommes épris de liberté et d'aventure sont tous deux réfractaires au monde fermé que l'on retrouve dans les récits traditionnels du terroir.

- 1b. Vérifiez que les transitions implicites tissent la logique du texte là où l'on n'emploie pas d'organismes textuels.

Dans les romans québécois de la première moitié du XX^e siècle, on trouve souvent des rapports conflictuels entre sédentarité et nomadisme. C'est le cas du roman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, paru en 1945, qui met en vedette un personnage d'étranger, séduisant et habile, qui séjourne chez les habitants du Chenal du Moine. Toutefois, ce qui caractérise ce



1.7 LES IDÉES S'ENCHAINENT NATURELLEMENT.

SUITE

personnage, bien plus que ses qualités, c'est son tempérament passionné, qui se manifeste notamment dans sa façon de s'exprimer. En effet, lors d'une soirée chez ces paysans, il se permet de les critiquer en termes parfois excessifs et de vanter son mode de vie personnel, qui lui permet de voir du pays.

Le Survenant s'exprime de manière passionnée lorsqu'il trace un portrait sans nuance des gens avec qui il a vécu ou qu'il a côtoyés pendant un an. Entre autres reproches qu'il leur adresse, il les blâme pour leur existence routinière et sans envergure : « [...] vous aimez mieux piétonner toujours à la même place [...] sur vos terres de petites grandeurs, plates et cordées comme des mouchoirs de poche. » (p. 190). Il s'emporte et exagère la petitesse de leurs terres en les comparant à des mouchoirs; ces gens, selon lui, vivent dans un monde rangé et exigü, qui n'offre pas de nouveautés à découvrir. De même, il fait des remarques acerbes à propos de leur manque de curiosité, commentaires désobligeants qui prennent la forme de l'hyperbole et de l'exclamation : « [...] vous aurez donc jamais rien vu de votre vivant! » (p. 190). De plus, la double négation souligne que le nomade ne peut imaginer une vie sans voyages ni découvertes, ces plaisirs qu'ils ne connaîtront pas. « Vous savez pas ce que c'est d'aimer à voir du pays » (p. 190), répète-t-il pour finir.

Le Survenant ne se contente pas de dénigrer le mode de vie sédentaire de ses hôtes. Avec la même fougue, il présente le nomadisme sous un jour embelli. Il idéalise la vie libre et décrit la joie ressentie les jours de départ comme un appel irrésistible. On peut voir qu'il accumule les images de légèreté où la solitude et la joie sont liées à la liberté : « Vous autres, vous savez pas ce que c'est de se lever avec le jour, un beau matin, pour filer fin seul, le pas léger et le cœur allège, tout son avoir sur le dos. » (p. 190). Également, il aime se sentir sans attaches et quasi sans bagages, alors que les paysans à qui il s'adresse ne valorisent que la propriété. Son imagination s'excite quand il parle du spectacle des oiseaux migrateurs qui s'envolent « par [...] milliers, les oies sauvages, blanches et frivolantes comme une neige de bourrasque formant une belle anse sur le bleu du firmament » (p. 190). Lorsqu'il compare les volées d'oies à une tempête de neige, son enthousiasme le pousse à inventer le mot « frivolantes » pour souligner l'idée du vol et de la légèreté mêlés. Bref, le personnage est dans un tel état d'emballement que sa passion de la liberté est présentée comme un état d'ivresse que ressent cet « inlassable pèlerin » à l'idée de partir.

Quand il s'agit de défendre ses valeurs, le Survenant est quelqu'un qui s'emporte facilement. C'est un homme qui vante les bienfaits de son mode vie avec autant de fougue qu'il dénigre



1.7 LES IDÉES S'ENCHAINENT NATURELLEMENT.

SUITE

celui des sédentaires chez qui il est de passage. Son caractère excessif se manifeste dans ses paroles quand il critique leur vie routinière et sans horizon, et c'est aussi le cas lorsqu'il idéalise le voyage et la liberté d'une vie sans attaches ni habitudes. Enfin, on peut dire que cet aventurier est un nomade passionné, comme le personnage de François Paradis du roman québécois *Maria Chapdelaine*. Ces deux hommes épris de liberté et d'aventure sont tous deux réfractaires au monde fermé que l'on retrouve dans les récits traditionnels du terroir.

2. On s'assurera qu'on a utilisé des **compléments de phrase**²

- pour situer les exemples ou les idées en contexte;
- pour lier les parties les unes aux autres.

Dans les romans québécois de la première moitié du XX^e siècle, on trouve souvent des rapports conflictuels entre sédentarité et nomadisme. C'est le cas du roman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, paru en 1945, qui met en vedette un personnage d'étranger, séduisant et habile, qui séjourne chez les habitants du Chenal du Moine. Toutefois, ce qui caractérise ce personnage, bien plus que ses qualités, c'est son tempérament passionné, qui se manifeste notamment dans sa façon de s'exprimer. Ainsi, **lors d'une soirée chez ces paysans**, il se permet de les critiquer en termes parfois excessifs et de vanter son mode de vie personnel, qui lui permet de voir du pays.

Le *Survenant* s'exprime de manière passionnée **lorsqu'il trace un portrait sans nuance des gens avec qui il a vécu ou qu'il a côtoyés pendant un an**. Notamment, il leur reproche leur existence routinière et sans envergure : « [...] vous aimez mieux piétonner toujours à la même place [...] sur vos terres de petites grandeurs, plates et cordées comme des mouchoirs de poche. » (p. 190). Il s'emporte et exagère la petitesse de leurs terres en les comparant à des mouchoirs; ces gens, selon lui, vivent dans un monde rangé et exigü, qui n'offre pas de nouveautés à découvrir. De même, il fait des remarques acerbes à propos de leur manque de curiosité, commentaires désobligeants qui prennent la forme de l'hyperbole et de l'exclamation : « [...] vous aurez donc jamais rien vu de votre vivant! » (p. 190). De plus, la double négation souligne que le nomade ne peut imaginer une vie sans voyages ni découvertes, ces plaisirs qu'ils ne connaîtront pas. « Vous savez pas ce que c'est d'aimer à voir du pays » (p. 190), répète-t-il **pour finir**.

À l'inverse, le *Survenant* présente le nomadisme sous un jour embelli. Il idéalise la vie libre et décrit la joie ressentie les jours de départ comme un appel irrésistible. On peut voir qu'il

² Le déplacement du **complément de phrase** permet au besoin de varier la structure des phrases. Voir la fiche d'autocorrection 2.3.



1.7 LES IDÉES S'ENCHAÎNENT NATURELLEMENT.

SUITE

accumule les images de légèreté où la solitude et la joie sont liées à la liberté : « Vous autres, vous savez pas ce que c'est de se lever avec le jour, un beau matin, pour filer fin seul, le pas léger et le cœur allège, tout son avoir sur le dos. » (p. 190). Également, il aime se sentir sans attaches et quasi sans bagages, **alors que les paysans à qui il s'adresse ne valorisent que la propriété**. Son imagination s'excite **quand il parle du spectacle des oiseaux migrateurs qui s'envolent** « par [...] milliers, les oies sauvages, blanches et frivolantes comme une neige de bourrasque formant une belle anse sur le bleu du firmament » (p. 190). **Lorsqu'il compare les volées d'oies à une tempête de neige**, son enthousiasme le pousse à inventer le mot « frivolantes » pour souligner l'idée du vol et de la légèreté mêlés. Bref, le personnage est dans un tel état d'emballement que sa passion de la liberté est présentée comme un état d'ivresse que ressent cet « inlassable pèlerin » **à l'idée de partir**.

On voit donc que le Survenant vante les bienfaits de son mode vie avec autant de fougue qu'il dénigre celui des sédentaires chez qui il est de passage. Son caractère excessif se manifeste dans ses paroles **quand il critique leur vie routinière et sans horizon**, et c'est aussi le cas **lorsqu'il idéalise le voyage et la liberté d'une vie sans attaches ni habitudes**. Enfin, on peut dire que cet aventurier est un nomade passionné, comme le personnage de François Paradis du roman québécois *Maria Chapdelaine*. Ces deux hommes épris de liberté et d'aventure sont tous deux réfractaires au monde fermé que l'on retrouve dans les récits traditionnels du terroir.

3. On portera attention à **la reprise de l'information** en s'assurant que

- les termes de reprise de l'information groupes du nom³ utilisés pour désigner le personnage sont variés et adéquats;
- le choix des termes de reprise de l'information⁴ permet de montrer **les différentes manifestations de la passion** du Survenant.

Dans les romans québécois de la première moitié du XX^e siècle, on trouve souvent des rapports conflictuels entre sédentarité et nomadisme. Ainsi, *Le Survenant* de Germaine Guèvremont, paru en 1945, met en vedette un personnage d'étranger, séduisant et habile, qui séjourne chez les habitants du Chenal du Moine. Toutefois, ce qui caractérise ce personnage bien plus que ses qualités, c'est son tempérament **passionné**, qui se manifeste notamment dans sa façon de

³ La reprise par un pronom est le procédé le plus utilisé pour désigner un élément déjà mentionné dans le texte. Voir la fiche d'autocorrection 2.9.

⁴ Les termes de reprise de l'information doivent être variés. Voir la fiche d'autocorrection 2.4.



1.7 LES IDÉES S'ENCHAINENT NATURELLEMENT.

SUITE

s'exprimer. Ainsi, lors d'une soirée chez ces paysans, il se permet de les critiquer en termes parfois **excessifs** et de **vanter** son mode de vie personnel, qui lui permet de voir du pays.

Le Survenant s'exprime de manière passionnée lorsqu'il trace un **portrait sans nuance** des gens avec qui il a vécu ou qu'il a côtoyés pendant un an. Notamment, il leur **reproche** leur existence routinière et sans envergure : « [...] vous aimez mieux piétonner toujours à la même place [...] sur vos terres de petites grandeurs, plates et cordées comme des mouchoirs de poche. » (p. 190). Il **s'emporte** et **exagère** la petitesse de leurs terres en les comparant à des mouchoirs, car ces gens – selon lui – vivent dans un monde rangé et exigü, qui n'offre pas de nouveautés à découvrir. De même, il fait des remarques **acerbés** à propos de leur manque de curiosité, commentaires **désobligeants** qui prennent la forme de l'**hyperbole** et de l'**exclamation** : « [...] vous aurez donc jamais rien vu de votre vivant ! » (p. 190). De plus, la double négation souligne que le nomade ne peut imaginer une vie sans voyages ni découvertes, ces **plaisirs** qu'ils ne connaîtront pas. « Vous savez pas ce que c'est d'aimer à voir du pays » (p. 190), répète-t-il pour finir.

À l'inverse, le Survenant présente le nomadisme sous un jour embelli. Il **idéalis**e la vie libre et décrit l'**émotion** ressentie les jours de départ comme un appel **irrésistible**. On peut voir qu'il **accumule** les images de légèreté où la solitude et la joie sont liées à la liberté : « Vous autres, vous savez pas ce que c'est de se lever avec le jour, un beau matin, pour filer fin seul, le pas léger et le cœur allège, tout son avoir sur le dos. » (p. 190). Également, il **aime** se sentir sans attaches et quasi sans bagages, alors que les paysans à qui il s'adresse ne valorisent que la propriété. Son imagination **s'excite** quand ce voyageur parle du spectacle des oiseaux migrants qui s'envolent « par [...] milliers, les oies sauvages, blanches et frivolantes comme une neige de bourrasque formant une belle anse sur le bleu du firmament » (p. 190). Lorsqu'il compare les volées d'oies à une tempête de neige, son **enthousiasme** le pousse à inventer le mot « frivolantes » pour souligner l'idée du vol et de la légèreté mêlés. Bref, le personnage est dans un tel état d'**emballement** que sa **passion** de la liberté est présentée comme un état d'**ivresse** que ressent cet « inlassable pèlerin » à l'idée de partir.

On voit donc que le Survenant **vante** les bienfaits de son mode vie avec autant de **fougue** qu'il **dénigre** celui des sédentaires chez qui il est de passage. Son caractère **excessif** se manifeste dans ses paroles quand il critique leur vie routinière et sans horizon, et c'est aussi le cas lorsqu'il **idéalis**e le voyage et la liberté d'une vie sans attaches ni habitudes. Enfin, on peut



1.7 **LES IDÉES S'ENCHAINENT NATURELLEMENT.**

SUITE

dire que cet aventurier est un nomade passionné, comme le personnage de François Paradis du roman québécois *Maria Chapdelaine*. Ces deux hommes **épris** de liberté et d'aventure sont tous deux réfractaires au monde fermé que l'on retrouve dans les récits traditionnels du terroir.

